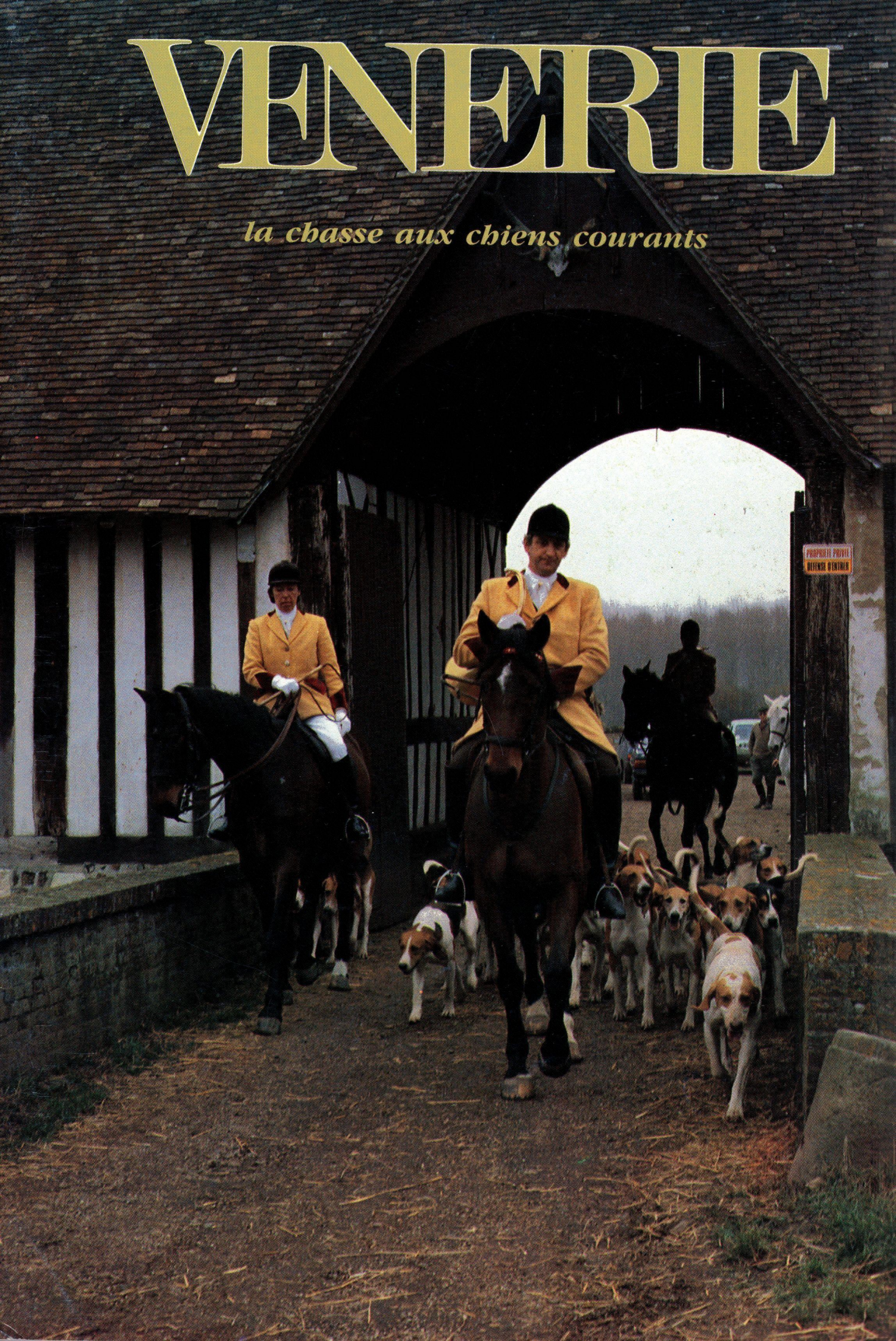


VENERIE

la chasse aux chiens courants





Baron de Vaux, l'Armorial de la Vénérerie.

L'ÉQUIPAGE DE CERF DU DUC D'AUMALE

Extraits de la plaquette écrite par Donatien Levesque : « Chantilly »

On m'a raconté qu'un jour le prince de Galles étant venu chasser à Chantilly, M. le duc d'Aumale, pour honorer son hôte, aurait fait illuminer la forêt, et qu'un cerf fut forcé, la nuit, aux lueurs blafardes d'une immense lumière électrique.

C'eût été féérique, mais, hélas ! ce n'est ni vrai, ni vraisemblable. Car si tout ce qui se rattachait aux chasses de Chantilly était admirablement conçu, rien n'y était arrangé pour jeter de la poudre aux yeux, de telle sorte qu'un profane aurait pu venir à un rendez-vous et s'écrier dans son désenchantement : « Comment, ce n'est que cela ! ».

Mais l'initié ne pouvait s'empêcher d'admirer cette apparente simplicité, sous laquelle se devinait le plus grand confort et un luxe du meilleur aloi.

La tenue des hommes, leurs manières, leurs allures, la qualité des chevaux, la façon de mener la chasse, tout était parfait, les chiens l'étaient presque.

Pour expliquer ma pensée et avant de commencer une série d'éloges, je ne puis m'empêcher de faire une petite critique que le duc d'Aumale ne voulait pas admettre, mais qu'en sa qualité de prince de la maison de France, il pardonnait : ses chiens n'étaient pas assez français.

Ils étaient même anglais et de pur-sang, étant tous achetés dans les réformes d'élevage des meutes de renards d'Angleterre.

Or, là-bas, comme on chasse en plaine, toujours en pays découvert, on recherche des chiens ayant certaines qualités fort appréciables d'ailleurs, mais on néglige beaucoup la voix, tandis qu'en France, pour chasser au bois, nous sommes forcés de développer le côté musical de la chasse et nous y arrivons en conservant les autres qualités tout autant que les Anglais.

J'aurais aimé voir à Chantilly des chiens criant bien.

Il en existe en France. Ceux qui les possèdent auraient été heureux et fiers de remonter l'équipage du prince. Ses chasses auraient été aussi vites, plus gaies, plus entraînantes.

C'est du moins mon humble avis.

Si, dans un défaut, un chien, retrouvant la voie, prenait sur la meute une avance considérable, faisait une tête, comme on dit, il ne tardait pas à trouver un piqueur qui lui barrait le chemin, au passage d'une ligne.

L'homme levait son fouet sans bruit, sans cris, et le chien venait à sa botte, aussi soumis que s'il avait fait vœu d'obéissance. Les retardataires arrivaient les uns après les autres et se rangeaient auprès de leur camarade, comme des fantassins à la parade.

Et si, pour témoigner leur impatience, ils aboyaient alors bruyamment, jamais un seul n'essayait de passer sous le fouet. Dès qu'on l'abaissait, ils repartaient tous à la fois.

C'était joli et exécuté à merveille.

Je me souviens même qu'un jour un cerf, après une heure de chasse, avait pris l'eau dans les étangs de Commelles, près du petit château de la reine Blanche. Les chiens l'entouraient, mais, n'étant pas fatigué, il nageait au milieu d'eux et les dominait, comme s'il avait été sur terre.

Sur un ordre, on rappela les chiens qui tous, sans hésiter, abandonnèrent la poursuite et vinrent au rivage se ranger derrière le piqueur.

Alors le cerf fut magnifique. Il sembla dire : « Monseigneur, puisque vous jouez si beau jeu, je jouerai aussi, moi, comme un prince. »

Et sortant de l'eau à son tour, il vint passer à vingt pas devant la meute qui l'aboyait, immobile.

On lui donna dix minutes d'avance et l'on remit la meute sur la voie.

Comment s'obtenait un dressage aussi parfait ?

A l'automne et le matin, de bonne heure, quatre hommes à cheval allaient en forêt, menant quatre ou cinq vieux chiens et deux jeunes recrues.

On lançait un cerf et les jeunes suivaient les vieux. Mais il arrivait qu'une biche ou quelque animal de change bondît sous le nez des conscrits qui couraient après. Immédiatement, ils étaient rejoints et fouettés d'importance, de sorte qu'en quelques leçons ils apprenaient qu'il était impossible de se dérober par la fuite au châtiment mérité et devenaient obéissants et sages.

J'ai toujours admiré avec quelle adresse les hommes rejoignent leurs chiens, qui souvent chassaient à la muette.

Il est pourtant certain que l'équipage de Chantilly, composé de Fox-Hounds, après avoir attaqué un cerf, ne l'abandonnait pas pour un autre.

Quant aux biches, il n'en faisait aucun cas.



VALET DE CHIENS,

Monsieur Levesque.

Equipage de Chantilly.

Saison 1884-1885

*L'équipage chassera tous les cinq jours
les Lundi & Vendredi d'une semaine
et le Mercredi de l'autre
à partir du Lundi 3 Novembre
jusqu'à la fin de Mars*

Rendez vous à 11^h 1/2

*De la part
du Duc d'Aumale*

Des invitations étaient envoyées chaque année au commencement de la saison. Elles portaient ces mots : « De la part du duc d'Aumale », et les dates des rendez-vous fixées à l'avance. Mais la chasse de Chantilly était ouverte. Tout le monde pouvait y aller, et quiconque s'y conduisait selon les règles de la civilité à la chasse, était assuré qu'on ne trouverait pas sa présence importune.

Quand il fut décidé qu'on rendrait à leur destinataire ces belles écuries de Chantilly qui étaient sur la pelouse, en face de la tribune des courses, leur façade de palais, il y eut un moment d'inquiétude : on se demandait comment, avec une quarantaine de chevaux, on arriverait à occuper cet espace immense, voûté comme une cathédrale, où le prince de Condé en avait réuni deux cents.

Les chambres des cochers et palefreniers se trouvant placées sous les toits à La Mansard, la nécessité de remonter à une telle hauteur pouvait, à elle seule, causer une complication et un ralentissement dans le service.

Aussi, comme un jour le duc d'Aumale demandait :

« Comme se fait-il que j'aie un homme pour deux chevaux quand mon oncle le prince de Condé, en avait à peine un pour huit ? »

« J'espère que Monseigneur me fait l'honneur de croire que la tenue de ses écuries n'est plus celle de son oncle », répondit simplement M. Coates, (chef des écuries) qui savait bien, d'ailleurs, que cette remarque n'était pas un reproche.

Et, de ce fait, la tenue des écuries, comme celle de toute la maison, était irréprochable. La moitié du bâtiment était occupée par un vaste manège, où l'on exerçait les chevaux à couvert par les temps de neige ou de gelée. Dans l'autre partie on avait aménagé vingt boxes, vingt stalles et deux très grandes selleries, sortes de vitrines de 3 mètres de hauteur qui, dans cette immensité, faisaient à peine l'effet de commodes dans une chambre.

On se demandait pourquoi on les avait faites si petites jusqu'au moment où, par l'inspection de ce qu'elles contenaient, on se rendait compte de leurs grandes dimensions.

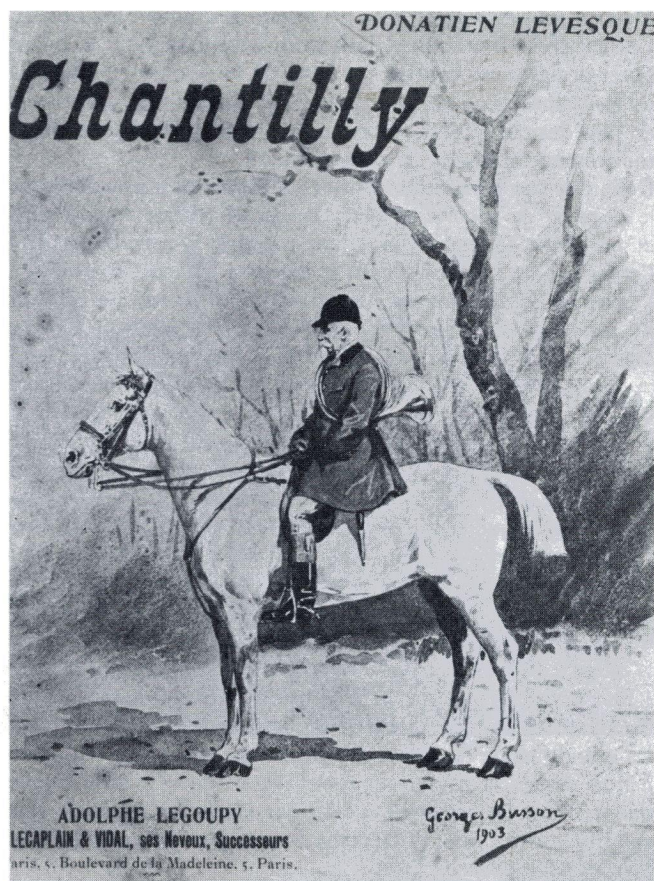
Des stalles en chêne bruni, larges et confortables, des grands boxes dans lesquels un cheval pouvait se reposer à l'aise, mais pas de cuivres superflus, pas de couronnes fragiles en sables multicolores ; de l'ordre et de la propreté à l'excès, et rien de plus.

J'avais constaté la même simplicité élégante dans les écuries de la reine d'Angleterre, à Londres.

Pour suivre agréablement les chasses de Chantilly, où jamais un obstacle ne se présentait à sauter, il fallait des chevaux marchant bien au pas, bien au trot et pouvant donner de la vitesse au galop ; possédant, en un mot, les qualités d'un cheval de promenade.

Aussi, le duc d'Aumale, qui avait des visiteurs d'été à monter, tenait-il à ce que les chevaux des piqueurs fussent excellents de qualité et d'apparence. Tout sujet médiocre ou taré était réformé sans retard ; les autres, après la saison de chasse, se remettaient doucement de leurs fatigues et se préparaient à la saison suivante en promenant les amis du prince sur ce terrain élastique qui passe, au dire des entraîneurs, pour le meilleur de France. Et cette cavalerie, relativement peu nombreuse, fournissait toujours ainsi des chevaux de promenade sages et des chevaux de chasse en condition.

Souvent le vautrait du prince de Joinville (son frère) chassait le sanglier en forêt de Chantilly et avec un très grand succès. On a dit, avec juste raison, que sa carabine, faisant un peu trop tôt son office, avait parfois tué dans un ferme des sangliers qui n'auraient pas demandé mieux que de reprendre leur fuite après s'être arrêtés dans un moment de mauvaise humeur vraiment bien excusable.



Le prince agissait ainsi par l'horreur qu'il avait de voir découper ses chiens. Il s'exposait pour eux, sans y songer, à se faire découper lui-même.

M. Quiclet, qui dirigeait l'équipage de Chantilly, était bien l'homme du monde le mieux choisi pour démontrer que chasseur et bourru ne sont pas synonymes. On l'appelait, par courtoisie, le capitaine des chasses ; mais il n'avait, en réalité, aucun titre officiel. C'était un ami du duc d'Aumale, indépendant et sincère, montant à la perfection des chevaux qu'il achetait lui-même, recherchant de bonnes allures et des membres solides, sans trop s'occuper des difficultés de caractère, comme s'il avait pensé que l'égalité du sien pouvait suffire pour deux. Dans cette situation en vedette, occupant la place la plus en vue de la vénerie française, le capitaine des chasses de Chantilly était toujours prêt à donner les conseils de son expérience et, comme les gens qui savent beaucoup, ne craignait pas, à l'occasion, d'avouer qu'il ne savait pas.

S'il croyait aux exploits cynégétiques de nos pères, il admettait que la génération nouvelle pouvait bien faire, elle aussi. Le rendez-vous était fixé à quelque carrefour de la forêt (de Chantilly) où les piqueurs et valets de limier qui avaient fait le bois venaient faire leur rapport. La meute était conduite, divisée en hardes de dix chiens tenues par des hommes à cheval, ce qui permettait de la déplacer extrêmement vite et facilement. Au moment de l'attaque, le duc d'Aumale, qui portait en sautoir sur l'épaule droite une trompe dont il se servait volontiers, M. Quiclet et le piqueur Hourvari se plaçaient de manière à voir l'animal au lancer et à sonner la vue.

On mettait cinq ou six limiers pour faire bondir le cerf ou les cerfs, car souvent il y en avait plusieurs ensemble, et dès que l'animal ou la harde avait vidé l'enceinte on découplait tout bas et raide sur la voie.

Forcément, il se faisait quelquefois deux chasses, mais tous les chiens étaient bientôt ramenés à la même et ne la quittaient plus.

J'ai vu des limiers hésiter à attaquer dans des hardes de cerf où ils ne savaient auquel s'en prendre. J'ai vu aussi plusieurs gros cerfs ensemble refuser de partir et intimider les limiers.

Mais on finissait toujours par les mettre en route et les séparer. Les chenils étaient situés dans une cour attenante à la partie ouest des grandes écuries, au bord de la pelouse sur laquelle on les menait prendre leurs ébats et à laquelle tous ces chiens, en plus des chevaux de course à l'entraînement, donnaient un mouvement amusant et extraordinaire.

Deux fois par jour, matin et soir, le piqueur en premier avec le piqueur en second et deux valets de chiens, tous à pied et en petite tenue, sortaient les soixante chiens composant l'équipage de cerf. Hourvari, le premier piqueur, marchait à l'arrière-garde, les autres en tête et sur les flancs. Le piqueur du prince de Joinville, Vol-ce-l'est, avec ses valets de chiens, promenait de son côté le vautre de la même manière et dans la même tenue. Il y avait en plus un petit équipage de quinze beagles sous la direction de Chéri. Ils servaient à chasser le chevreuil à tir. Même on m'avait dit qu'ils en avaient forcé plusieurs. J'en parlai à M. Quiclet. C'était parfaitement vrai. Seulement, ajoutait le capitaine des chasses, vous vous rendez bien compte que si ces petits chiens ont pu prendre des chevreuils dans cette forêt de Chantilly, où ils n'ont jamais plus de peine à courir que sur un tapis, ils ne pourraient rien faire dans votre pays de Bretagne, où il leur faudrait talouper par-dessus ajoncs et bruyères.

D'ailleurs, ils sont plus vites et plus résistants qu'on ne supposerait tout d'abord et, pour tout dire, je crois que les chevreuils de Chantilly sont assez faciles à prendre.

La grande tenue de chasse d'Orléans, est rouge avec chapeau à trois cornes et galons sur toutes les coutures. On la trouve décrite dans les règlements faits par Louis XV, mais le duc d'Aumale avait adopté la petite tenue, plus en rapport avec les modes modernes.

C'est, pour les piqueurs et valets de chiens à cheval, une tunique de drap bleu d'Orléans, avec col droit et boutonnée.

Un galon de vénerie au col et aux manches, le bouton est d'argent avec un O dans un triangle. Une toque galonnée de vénerie est une culotte de velours bleu. La tunique n'a pas de revers sur la poitrine.

Elle est ouverte de manière à laisser voir la cravate blanche à plastron, sans col. La trompe, le couteau de chasse et le ceinturon de vénerie.

Le gilet est galonné d'argent, parce que Louis XV a réglé que le gilet de livrée de la maison d'Orléans serait galonné d'argent pour tous les services.

Quant à la tenue du chenil, elle était ainsi faite :

toute en drap bleu d'Orléans. Casquette plate à visière vernie. La jaquette et le pantalon pour les piqueurs, le veston et le pantalon pour les valets de chiens. Même bouton que pour la tenue de chasse. On donnait aux chiens de la soupe de viande de cheval et de pain d'orge ; mais seulement les soirs de chasse, au retour.

Les autres jours, ils n'avaient à manger que du pain d'orge sec, à quatre heures. On peut discuter à perte de vue sur la théorie de cette manière de faire ; mais il y a un fait certain, c'est que, dans la pratique, elle donnait de bons résultats ; les chiens étaient toujours gais, vigoureux, en beau poil, en un mot très bien portants.

Leur cuisine et leur salle de bains étaient un modèle de propreté et d'agencement, ainsi que leurs chenils.

Tous les ans, le 3 novembre, la messe de Saint-Hubert était célébrée solennellement dans l'église paroissiale de la ville.

Le chien de tête y assistait, le cou paré de la cocarde de Saint-Hubert, bleue et rouge, et tenu au trait par le premier piqueur. Ce jour-là, le rendez-vous était à la Table et l'on attaquait un dix-cors dont les bois venaient s'ajouter à la belle collection du château.

Le chien chassait avec sa cocarde, dont on ne le dépouillait que pour en parer le pied gauche du cerf avant de le suspendre dans le chenil.

Quand je vis Hourvari à l'exposition canine du Cours-la-Reine, en mai 1886, il me fit part de ses inquiétudes qui ne tardèrent pas à se justifier.

Quelque temps après, la vie était arrêtée au château des Condé comme à celui de la Belle-au-Bois-Dormant. A l'arrivée du Prince, dans le conte de Perrault, la Belle se réveilla. Nous avons vu le duc d'Aumale rentrer dans son château, mais c'est seulement quelques années après son retour en 1893 qu'il laissa à son neveu, le duc de Chartres, le soin de tirer de son sommeil la grande vénerie de Chantilly.

« Chantilly »
(Donatien Levesque)

VÊTEMENTS D'ÉQUITATION VÉNERIE

Tuniques, Redingotes, Gilets, Culottes,
Tenues d'Amazone sur mesures
et prêt-à-porter

Toutes coiffures
Cronstadts, Tricornes, Bombes

Ets SAADETIAN

*Location costumes toutes cérémonies
Jaquettes, smokings, queues de pies*

18, rue de Picardie - PARIS 3^e
Métro République ou Temple

Ouvert du mardi au samedi de 13 h 30 à 18 h 30
ou sur rendez-vous tél. 48.87.99.06

Les Éts M. CHARPENTIER

5, Place de l'Église, 53250 JAVRON

*sont à votre disposition pour la vente
de Drap de Vénerie, jupes et corsages*

Téléphone : 43.03.40.29